

Bussigny - VSC	Psaume 8	22.9.2013
Grandeur de Dieu et grandeur de l'être humain se rencontrent (Typologie VI)		
Ps 8 : 2-10		Mt 21 : 12-17

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Le Psaume 8 nous invite à l'émerveillement et à la louange. C'est un des psaumes « facile » à lire et à comprendre, par rapport à d'autres psaumes qui partent de la situation où celui qui prie est persécuté, des psaumes qui sont donc plus éloignés de nous. Le Psaume 8 évoque en même temps la grandeur de Dieu et la grandeur de l'être humain.

Je vais en faire deux lectures, deux interprétations ce matin. La première interprétation, je vais la faire comme si nous étions des habitants de Jérusalem au temps du roi David. La deuxième lecture, je la ferai en tenant compte de Jésus et des Evangiles, ce sera la lecture typologique. Nous irons alors à la recherche du Christ dans ce psaume selon le conseil de saint Augustin : « Lis les livres prophétiques, si tu n'y découvres pas le Christ, il n'est rien de plus insipide ni de plus fade. Découvre le Christ, la lecture non seulement est savoureuse, mais elle enivre. » (cité sans source dans http://www.migne.fr/Genese_PDF22.htm)

Pour notre première interprétation, je vais vous demander de vous plier à un petit exercice, un petit voyage. Vous pouvez fermer les yeux si cela vous aide. Imaginez que vous vous transportez — par une belle nuit chaude d'été — dans un pré ou un pâturage. Vous êtes couché dans l'herbe et vous regardez la voûte céleste. Si vous êtes en août, vous verrez peut-être passer quelques étoiles filantes. Les yeux fixés sur les étoiles et la voie lactée — bien visible dans cette nuit noire — vous entendez ces paroles :

O Seigneur que ton nom est magnifique sur toute la terre !
que ta majesté s'élève au-dessus des cieux.
Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains,
la lune et les étoiles, que tu y as placées,
je me demande : l'être humain a-t-il tant d'importance pour que tu te souviennes de lui ?
L'être humain mérite-t-il vraiment que tu t'occupes de lui ?
Or tu l'as fait presque l'égal d'un dieu,
et tu le couronnes de gloire et d'honneur. (Ps 8:2,4-6)

Que sommes-nous dans l'univers ? Chaque fois que nous levons les yeux vers le ciel, nous pouvons nous demander à nouveau qui nous sommes. Chacun de nous n'est-il pas si petit, si fragile, si vulnérable sur cette terre ?

Mais voilà que — mystère — nous profitons de la terre entière. Dieu nous l'a mise entièrement à notre disposition, et il nous a donné des capacités et des compétences pour la gérer et pour dominer autant les animaux domestiques (v.8) que les milieux qui nous sont *a priori* inaccessibles : les airs et les eaux (v.9). Le rédacteur de ce psaume ne pouvait même pas imaginer à quel point cela deviendrait vrai un jour, cette capacité à tout dominer au point qu'aujourd'hui nous mettons en danger l'entier même de la création. Mais n'anticipons pas.

Ce psaume est une louange, la reconnaissance que tout ce dont jouit l'être humain vient de Dieu, que Dieu est grand par le don qu'il nous fait de la vie et de la création. La majesté de Dieu est dans cette générosité, dans le fait qu'il a tout mis à disposition de l'être humain, qu'il nous a tout donné gratuitement, gracieusement.

Pouvons-nous retrouver cet émerveillement ? Pouvons-nous retrouver la reconnaissance de ce don premier ? Nos capacités et nos productions sont importantes, mais elles sont secondes, elles ne sont possibles que parce que Dieu nous a d'abord tout donné en premier. C'est pourquoi nous pouvons nous

associer à cette louange du Ps 8 qui lie de manière inséparable gloire de Dieu et gloire de l'être humain. Ce psaume chante la gloire de l'être humain pour dire la gloire de Dieu.

Voici pour la première lecture, qui va servir de fondement à la deuxième lecture : voir le Christ dans ces mêmes paroles. Mon point d'entrée c'est le fait que Jésus cite une parole de ce psaume (v.3) : « Tu as fais en sorte que même les bébés et les enfants te louent » (Mt 21:16)

Le verset entier dit ceci : « C'est la voix des petits-enfants, celles des nourrissons que tu opposes à tes adversaires, elle est comme un rempart que tu dresses contre tes adversaires. » Cette phrase est étrange dans un poème sur la grandeur de l'univers et l'importance de l'être humain ! Pourtant elle met en place un fait très important par rapport aux rapports de force, autant dans l'univers que dans la société des hommes, rapports de force que Jésus vient justement révéler, démasquer.

Quelle est la force des nouveau-nés et des nourrissons ? En terme de force physique : rien, néant. En terme d'image, de révélation, de miroir, la force des nouveau-nés est dévastatrice pour l'agresseur.

Souvenez-vous : les américains ont déclenché la première guerre du Golfe — après que Saddam Hussein avait envahi le Koweït — quand la nouvelle s'est répandue (bien que fausse, on l'a su après coup) que les soldats de Saddam Hussein avaient sortis des bébés prématurés de leurs couveuses et les avaient laisser mourir sans soins.

Toucher à un nouveau-né, c'est dévoiler toute son inhumanité. C'est révéler que le monde a besoin de justice, d'une justice plus forte que la pire violence. Tuer des innocents — et nous en avons eu malheureusement trois exemples douloureux avec Lucie, Marie et Adeline — tuer des personnes vulnérables et innocentes nous dit le besoin de changer le monde, de changer la société pour que la violence et la mort n'aient pas le dernier mot.

Cela nous dit notre besoin que la confiance et l'amour, l'agapè du Nouveau Testament, prenne plus de place parmi nous. C'est ce que Jésus est venu révéler à l'humanité, de deux façons qui transparaissent dans le psaume.

Premièrement, Jésus vient habiter dans un corps d'homme. L'incarnation montre à quel point Dieu prend en considération notre condition humaine, à quel point il l'élève et la glorifie. L'incarnation est le couronnement de gloire dont parle le Ps 8 (v.6).

Deuxièmement, le Christ révèle la victoire finale de l'amour sur toute violence et toute mort en acceptant de devenir le plus vulnérable des humains, en prenant sur lui cette violence des hommes qui le clouent sur une croix. C'est ainsi que Dieu « met toutes choses sous les pieds » de Jésus (v.6), non pas par une violence nouvelle qui ne ferait que poursuivre l'escalade, mais en « amortissant sur lui » les coups de cette violence.

A chaque mort innocente, c'est à nouveau le Christ qui est mis en croix. Chaque fois qu'un des plus petits est méprisé, c'est à nouveau le cri du plus vulnérable des nourrissons qui dénonce le bourreau. C'est à nouveau la revendication — non de la vengeance — mais de notre besoin de vivre l'amour tel que le Christ l'a vécu et nous appelle à le vivre. C'est l'affirmation que la grandeur de Dieu et la grandeur de l'être humain ne se rencontrent que dans l'amour, l'agapè.

Amen